



Marion Dionnet

L'art de la spontanéité



C'est grâce à sa mère que Marion Dionnet a emprunté le chemin qui a fait d'elle l'artiste qu'elle est aujourd'hui. « *J'avais des parents marginaux. On habitait dans une ferme, loin de tout, et l'art prenait une place très importante, se souvient la jeune femme qui a grandi dans l'Ouest de la France. On allait voir beaucoup d'expos, de spectacles et tous les mercredis, toujours avec ma maman, on faisait ses ateliers de dessin* ».

Après un cursus au lycée option arts plastiques, c'est en toute logique que Marion poursuit ses études dans cette voie. À 17 ans, elle part s'installer en Belgique et intègre une école d'Arts pour étudier l'illustration.

Elle n'attend pas la fin de son master pour commencer à travailler. Elle réalise son premier livre jeunesse, *Mon ami Paco*, qui aborde la question des sans-papiers. En Belgique, elle en éditera trois au total, toujours assez engagés. Un engagement qui est très important pour l'artiste qui collabore également avec Amnesty international et produit des dessins de presse pour des magazines.

À la fin de ses études, Marion, qui apprécie tout particulièrement les voyages qui sont pour elle une source d'inspiration, vient s'installer en Nouvelle-Calédonie.

Si elle travaille souvent avec les enfants ou sur des thèmes traitant de l'enfance, ce n'est pas forcément un sujet central de son travail. Ce qui l'anime, c'est le « *dessin social* » qui se traduit par un goût prononcé pour le partage. Marion donne un sens tout particulier à faire participer les gens, petits ou grands à ses créations, en leur proposant de venir tenir le crayon avec elle.

« *Je ne réfléchis jamais à ce que je vais faire avant. Ça sort comme ça, c'est très intuitif... Je lâche prise et ça vient, explique-t-elle. Il y a beaucoup de motifs qui vont se répéter, dans différentes formes, des couleurs très vives* ». La jeune femme travaille essentiellement avec des Posca et des crayons. La fresque créée à l'école des Orangers était sa première fresque réalisée à la peinture.

Une omniprésence de la couleur qui caractérise les créations de Marion Dionnet. « *Mon métier, c'est de mettre la couleur dans la vie des gens* », résume la plasticienne qui répartit son travail autour de trois axes.

Le premier, artistique, se matérialise au travers d'expositions, souvent en partenariat avec la galerie Artebello. Le second, plus artisanal, qui consiste à réaliser des produits dérivés de ses œuvres et le troisième qui repose sur la transmission avec l'animation de stages qui lui permettent de partager sa passion, en particulier avec les enfants.

Dumbéa, j'aime y vivre





Le serpent

Marion Dionnet s'amuse de la taille de sa création en la présentant comme « *le serpent le plus long du monde* ». Il faut dire que le mur de l'école des Orangers fait 47 mètres. L'artiste explique qu'il n'y a pas forcément de message, plutôt un « *ressenti* ». Ce serpent est un symbole que l'on retrouve dans très nombreux contes, légendes et mythes fondateurs. C'est le cas du tricot rayé mais aussi du serpent arc-en-ciel de nos voisins aborigènes. Marion Dionnet voit ce serpent comme le serpent du savoir que chacun peut s'approprier et se servir de support pour inventer des histoires. C'est d'ailleurs ce qu'ont fait les près de 150 enfants de l'école qui ont travaillé sur la fresque avec l'artiste.